

Chouette, le Verger !

La dispersion des jeunes, clef d'une reconquête

Un protocole de suivi par baguage, dans le Haut-Rhin (Alsace) pour connaître les stratégies de dispersion de la Chevêche, afin de mettre en œuvre des moyens de protection qui favorisent une reconquête du territoire, par delà les frontières, dans un cadre trinational. (Dias 1-3)

Historique (Dias 4-6) :

Dans le Sud du Pays de Bade (Allemagne), des actions de protection de l'espèce ont été entreprises il y a plus de 30 ans. En Alsace, quelques actions locales et dispersées ont été stimulées et soutenues par les voisins suisses à partir des années 1990. L'objectif de la Suisse était de renforcer les populations alsacienne et badoise pour espérer un retour de la Chevêche en Suisse alémanique. Un partenariat trinational a été engagé en 2000 entre le SVS Birdlife, le NABU et la LPO Alsace pour la protection des prés-vergers et de la biodiversité associée (dont la Chevêche), qui s'est concrétisé par un programme Interreg bénéficiant de fonds européens.

En Allemagne et en Suisse limitrophes, la plupart des jeunes chevêches sont bagués depuis les premières poses de nichoirs qui permettent cette opération lors des contrôles et comptages au moment de la nidification. Les adultes sont rarement contactés car souvent ils n'occupent plus le nichoir quand les jeunes sont prêts à l'envol. Les contrôles d'oiseaux bagués sont encore plus rares et ne sont pas particulièrement recherchés. Aucune mesure (biométrie n'est effectuée) par manque de temps et de personnel agréé.

Dans le Haut-Rhin, les opérations de baguage en nichoir ont démarré en 2006 dans le cadre d'un Programme Personnel (spécifique) validé par le Muséum (CRBPO). Dès le départ, les principaux objectifs étaient d'en savoir plus sur la reproduction, la survie et la dispersion des jeunes afin d'affiner les mesures de protection.

En 2013, le protocole a été renouvelé et étendu au Bas-Rhin.

En 2014, une réflexion a été engagée par les bagueurs de chevêches français pour un protocole minimal commun. L'accent a été mis sur le baguage et le contrôle des adultes, de façon à permettre des études statistiques (CMR = capture, marquage, recapture), principalement des mâles plus difficiles à capturer. La mesure du tarse pour la croissance osseuse et le prélèvement de duvet pour le sexage par ADN ont été ajoutés à la prise de biométrie classique (aile pliée et masse).

Après divers tests, le protocole a été validé et diffusé pour la saison 2015.

Cadre

Nichoirs (Dias 7-8) :

La carte présente la répartition des 555 nichoirs sur les 141 communes qui sont équipées (de 1 à 19 nichoirs par commune). Ces nichoirs sont posés soit isolément, soit par deux ou trois, à proximité l'un de l'autre pour proposer un choix et un abri au mâle ou aux jeunes après l'envol, surtout sur les sites où il y a manque de cavités. Le nombre de sites potentiels à considérer n'est donc que de 350 à 400 pour les 555 nichoirs posés. Ils sont posés de préférence dans les vergers à la périphérie des villages. Le bâti est plus fréquenté en hiver car il procure des caches plus abritées et mieux isolées dans les

greniers, granges et remises. Par contre, les nichoirs placés majoritairement dans les fruitiers à haute-tige sont plus aérés et plus vastes. Ils sont toujours placés à plus de 200m des lisières des forêts. Le sas d'entrée sécurise en préservant des prédateurs et la nourriture est plus proche. Ces nichoirs « améliorés » sont actuellement fabriqués en régie par les bénévoles.

Territoires (Dias 9-11) :

Chaque printemps, entre le 15 février et le 15 mars, les territoires sont recensés sur la base des mâles chanteurs (deux passages selon protocole LPO) combinée avec l'occupation des nichoirs. Néanmoins toutes les communes ne sont pas parcourues chaque année. En 2015, 135 territoires ont été recensés sur 65 communes. Ils sont situés principalement dans le sud du département et la plaine d'Alsace. Les collines sous-vosgiennes ont été délaissées il y a une dizaine d'années. Le graphique montre que la situation semble cependant s'améliorer avec une augmentation des couples en nichoir et une stabilité des couples en cavités. Ces résultats sont toutefois à prendre avec précautions car « plus il y a d'observateurs, plus il y a d'oiseaux ». En effet, le « groupe chevêche 68 » s'étoffe d'année en année.

Nichées (Dias 12-14) :

On retrouve la partie sud dans les collines, scindée en deux noyaux de population et une « épine dorsale morcelée dans la plaine céréalière. En 2015, 75 nichées ont été tentées en nichoir (au moins un œuf pondu). 61 ont réussi avec au moins 1 jeune à l'envol. 14 ont échoué à divers stades.

215 juvéniles, soit la totalité des jeunes nés en nichoirs, ont été bagués ce qui donne une moyenne de 2,9 jeunes volants par nichée tentée.

Sur le graphique on notera le nombre de juvéniles très faible en 2013, année catastrophique pour la reproduction de toutes les espèces d'oiseaux. La progression générale a cependant été lissée et n'a pas été affectée par cette chute d'effectifs. Ceci s'explique par l'espérance de vie assez grande pour la chevêche, les pertes les plus importantes ayant lieu la première année.

Bilan de 10 années de baguage dans le Sud de l'Alsace

Survie (Dias 15-16)

On remarquera surtout que, malgré le baguage de quasi tous les poussins nés en nichoirs ces dernières années, on trouve encore des adultes non bagués (14). Ceci signifie que bon nombre de chevêches réussissent encore leur reproduction hors nichoirs.

On notera aussi que 16 oiseaux allemands sont venus s'établir en France, alors qu'un seul a fait le chemin inverse. Ce n'est peut-être pas un reflet de la réalité. Si, comme on le regrette plus haut, les adultes ne sont pas contactés en Allemagne, on ne peut pas savoir s'ils sont porteurs de bagues françaises.

Les contacts avec la Suisse (Ajoie) sont moins nombreux, et là aussi un effort pour le contrôle des adultes serait apprécié.

De 2007 à 2015, on a retrouvé (pour le moment) 82 adultes bagués poussins entre 2006 et 2014, soit environ 10%, en moyenne. On remarquera que les mâles ne représentent que 28% des oiseaux contrôlés. La survie est donc nettement plus importante et doit avoisiner les 15%. En effet, les mâles adultes ne font que des passages-éclair au nichoir pour ravitailler en proies et sont donc rarement contrôlés.

Dispersion des jeunes (Dias 17-20)

La photo aérienne montre un enchevêtrement important sur le Haut-Rhin, mais surtout deux immigrants (roses) venus d'Allemagne – 171 et 213 km - et un émigrant (vert) allant en Allemagne – 341 km.

Le zoom de la dia suivante présente l'enchevêtrement sans qu'on note de direction principale. Sur la dia 19, on remarque que les chevêches venues d'Allemagne sont, pour la plupart issues de l'étroite bande entre Rhin et Forêt Noire. Les deux qui viennent de plus loin semblent avoir traversé la montagne boisée. Il est aussi possible qu'elles l'aient contournée, la ligne droite étant une représentation du déplacement certainement fausse.

Pour ce qui est des échanges avec la Suisse, on remarquera que les plissements du Jura occupés par la forêt sont longés et non traversés. En Ajoie, c'est la partie « plateau » plutôt bocagère qui accueille la chevêche. L'Ajoie jouxte d'ailleurs, vers l'Ouest, le Territoire de Belfort, département de Franche-Comté.

Une étude suisse récente nous informe, grâce à la télémétrie, qu'en septembre, au moment de la dispersion, les jeunes chevêches « partent à la découverte du monde », revenant à leur point de départ, repartant dans une autre direction jusqu'à trouver un territoire pour y passer l'hiver. Les mâles se manifestent et proposent cavités et terrains de chasse aux femelles de passage. En hiver, on s'économise et l'activité de chant et de séduction reprend dès fin février. Beaucoup de nouveaux couples se forment donc déjà à l'automne.

Les deux diapos suivantes (21 et 22) nous exposent, d'après quelques exemples parmi d'autres que les jeunes d'une même nichée suivent des directions différentes et surtout que les mâles ne vont pas très loin alors que certaines femelles peuvent aller très loin (la chevêche française titulaire des 341 km et les chevêches venues d'Allemagne à l'exception d'une seule sont des femelles).

Les diapos 23 et 24 montrent bien que la dispersion et la recolonisation dépendent des mâles, les femelles assurant le mixage génétique.

Pour ce qui concerne les adultes, leurs déplacements sont rares et plutôt anecdotiques (dia 25). La carte de gauche montre une femelle qui a perdu son mâle et qui est restée en attente, muette et seule pendant une année. L'année suivante, le mâle du deuxième couple du même village a perdu sa femelle. La femelle en « stand-by » l'a remplacé. Sur la carte de droite, c'est le couple entier, suite à un dérangement d'origine inconnue, qui s'est déplacé à l'opposé du village.

Hypothèses

Les 3 dias de 26 à 28 présentent un condensé de l'évolution possible d'une situation de dispersion et de recolonisation imaginaire mais basée sur des exemples réels avec 3 couples nicheurs MF dans deux villages A et B produisant des jeunes mâles m et des jeunes femelles f. En juillet-août la mortalité des jeunes volants est forte. Les adultes sont exposés et aussi vulnérables à cette époque.

En diapo 27, un des deux couples MF du village A disparaît. Un jeune mâle m de l'autre couple et une jeune femelle venue du village B, plus loin, le remplacent.

Une jeune femelle du village A part vers l'Est se perdre dans un endroit où il n'y a pas (plus) de chevêche. Elle risque de rester longtemps célibataire. Quant au jeune mâle, il ne s'éloigne guère mais chante tant et si bien qu'il capte une femelle venue du Sud, très loin.

Le jeune mâle de B va jusqu'à C où il est rejoint par la jeune femelle de A.

Au final, dia 28, l'année suivante, on retrouvera deux couples survivants et le deuxième couple de A aura été remplacé par un nouveau couple issu de jeunes de deux nichées différentes. Un troisième nouveau couple s'établira en A et une femelle restera célibataire.

Quant au village D, il ne semble pas placé à bonne distance, trop loin pour les jeunes mâles, trop près pour les jeunes femelles.

Projets et perspectives (29-31)

Pour la connaissance

Afin de confirmer ce qui n'est pour le moment qu'hypothèse, notre étude devra encore se poursuivre par une collecte accrue de données.

Ainsi il nous faudra :

- encourager nos voisins à baguer tous les poussins en niochirs.
- standardiser nos prises de données pour pouvoir les exploiter en commun
- affiner le travail engagé sur la dispersion en augmentant le nombre de contrôles d'adultes, principalement des mâles.
- poursuivre notre collaboration avec le CNRS pour, notamment, le sexage des poussins à partir de prélèvements de plumes (ADN)
- déterminer des zones d'études avec homogénéisation des sites équipés de niochirs (0,5 à 1 par km²) de façon à mesurer l'évolution réelle de la population

Pour la protection

- améliorer la qualité des niochirs, leur pose et le choix des sites pour augmenter le taux de réussite de la reproduction
- équiper des corridors pour favoriser et sécuriser la dispersion des jeunes
- poursuivre l'information du public et le rendre acteur en l'encourageant à communiquer ses observations (sciences participatives)

Remerciements aux bénévoles des groupes chevêche 67 et 68, aux bagueurs et aides-bagueurs du programme et à Alexandre, responsable salarié de la LPO Alsace pour leur collaboration efficace et sans faille.

Bertrand Scaar

coordinateur bénévole du « groupe chevêche 68 » de la LPO Alsace

bagueur du groupe Ornis de Petite Camargue Alsacienne

responsable du programme personnel « Chevêche Alsace » CRBPO (MNHN)